

ETAT DES LIEUX PATRIMONIAL PROVEYSIEUX



EDITO

Le patrimoine bâti est une formidable richesse en Chartreuse. Il est gardien de la mémoire collective de notre territoire et de son histoire, et est à ce titre créateur de lien social chez les habitants du massif.

Le patrimoine peut également être une source de développement économique local si il est mis en valeur. En effet, nous savons aujourd'hui que les territoires de moyenne montagne comme le notre doivent diversifier leur offre touristique si ils souhaitent maintenir une activité en bonne santé. Or il existe un véritable engouement pour un tourisme culturel, notamment depuis les années 90, et la Chartreuse possède tous les atouts pour attirer ces visiteurs : un environnement et des paysages de qualité ainsi qu'un patrimoine bâti traditionnel. Ces richesses sont toutefois souvent méconnues, diffuses et peu valorisées.

Notre objectif est simple, mais fondamental pour l'avenir de notre territoire : évaluer les ressources, les caractéristiques et l'état de notre patrimoine rural, mais aussi religieux, industriel, archéologique et public.

Sous l'impulsion de Roger Caracache, vice-président en charge du dossier, et avec tous les élus du Parc naturel régional de Chartreuse, nous avons ainsi souhaité créer un outil qui soit à la disposition des collectivités locales, associations et particuliers du massif pour les aider à construire leur politique patrimoniale et à développer des projets pédagogiques et touristiques mettant en valeur leur patrimoine.

La Présidente du Parc

Eliane GIRAUD

Avant-Propos

C'est avec un véritable plaisir que la Conservation du Patrimoine de l'Isère, service du Conseil Général, présente aujourd'hui les résultats de la première étape du recensement du patrimoine de Chartreuse. Plaisir de saluer la belle expérience de connaissance dans laquelle s'est engagé le Parc naturel régional de Chartreuse et de voir aboutir un projet longuement mûri et déjà souhaité il y a plus de dix ans lors de la préfiguration du Parc. Plaisir enfin qu'un des plus attachants territoires du département, haut lieu de mémoire et d'histoire, dévoile plus largement l'importance et la diversité de son patrimoine.

Bien que les missions de connaissance, préservation et valorisation du patrimoine bâti figurent en bonne place dans les chartes de nombreux parcs, c'est la première fois en Rhône-Alpes qu'un de ceux-ci décide de réaliser « un état des lieux » de son patrimoine, toutes périodes et tous thèmes confondus. Connaître c'est déjà protéger, et cela est particulièrement vrai pour le patrimoine en milieu rural, où d'innombrables ensembles, édifices et objets composent un cadre de vie particulièrement riche et... fragile. Le Parc de Chartreuse l'a compris qui, avant d'entreprendre des opérations de restauration ou de mise en valeur, avant de définir sa politique patrimoniale, a lancé cette démarche de connaissance.

Pour débiter cette importante opération qui va se dérouler sur plusieurs années et couvrir tout le territoire du Parc, ce sont les cinq communes du balcon sud, Mont-Saint-Martin, Proveysieux, Quaix-en-Chartreuse, le Sappey et Sarcenas, qui ont été choisies. Elles ont mobilisé durant près de six mois deux chargées de mission du Parc, Christine Penon (archéologue) et Emmanuelle Vin (historienne d'art), aidées et coordonnées par Aude Jonquière, architecte à la Conservation du Patrimoine de l'Isère ; Pierre-Yves Carron, dessinateur à la CPI, a assuré les relevés et l'assistance à la cartographie.

L'objectif de ce travail n'est pas de constituer un savoir historique exhaustif sur le territoire, entreprise qui requiert d'autres compétences et d'autres méthodes, mais plutôt, partant de la réalité d'aujourd'hui, de quadriller et visiter le territoire de chaque commune afin d'identifier, repérer, enregistrer les principaux témoignages, vestiges et bâtiments laissés au cours des siècles par les hommes qui ont vécu et travaillé là.

Depuis les premiers outils de silex façonnés par les hommes de la préhistoire installés dans un campement au col de la Charmette, jusqu'aux installations hydroélectriques du pont de l'Oulle sur la Vence au début du XXe siècle, c'est un peu de la vie des habitants du balcon sud de la Chartreuse qui, par petite touche, se dessine dans ces volumineux rapports qui vont être remis à chaque commune. Après une présentation générale du territoire communal, ils présentent les fiches réparties par thème illustrant et analysant tous les éléments recensés. En conclusion, une liste est donnée du patrimoine le plus caractéristique de la commune ainsi que des éléments menacés qui mériteraient des travaux d'urgence.

Cependant quelque soit la qualité de ce travail, son intérêt réside surtout dans l'utilisation qui saura en être faite afin que chacun - élu, association, habitant - en tire le meilleur parti. En effet cette base de connaissance ne trouvera sa justification pleine et entière qu'en étant le point de départ d'actions en matière d'urbanisme, de protection, de restauration, d'animation et de valorisation.

Au moment où se mettent en place les PLU, cet inventaire est un outil précieux pour les conseils municipaux et les bureaux d'étude en charge de l'élaboration de ces documents d'urbanisme ; mais il l'est aussi dans le cadre des autorisations de travaux. Le Parc pourrait également aider à la mise en place d'une commission, à l'échelle des groupements de communes ou du Parc en son entier, en charge d'élaborer une analyse prospective du patrimoine et de sa place pour la collectivité, et qui définirait et mettrait en œuvre des actions en matière d'aide à la protection, la restauration ou la valorisation des éléments patrimoniaux les plus caractéristiques et emblématiques.

Autre destinataire évident de cette étude, la population locale, qui souffre souvent d'un déficit d'information, mais vers laquelle une politique d'animation et de communication pourrait être mise en place. Les moyens ne manquent pas pour partager ces résultats avec le public le plus large, que ce soit par l'édition d'ouvrages attractifs bien documentés et illustrés, par la réalisation de cartes avec des itinéraires thématiques, de dépliants, de panneaux explicatifs sur les sites les plus marquants etc.... On peut aussi imaginer un outil multimédia avec la mise en place d'une borne dans les lieux recevant du public et l'édition d'un cédérom...

C'est seulement par la réussite de cette mobilisation autour de cette opération que ce travail prendra tout son sens et que le patrimoine trouvera naturellement sa place au cœur des questions fondamentales qui se posent aujourd'hui - en Chartreuse plus particulièrement - dans le cadre de l'aménagement du territoire et du développement durable : comment forger une identité régionale, comment préserver la qualité des paysages et du cadre de vie alors que la pression foncière ne cesse d'augmenter, comment miser sur un développement culturel et touristique de qualité, enfin comment transmettre et pérenniser le patrimoine dont nous avons hérité ?

Chantal Mazard

Conservateur en chef du patrimoine

Directrice-adjointe de la Conservation du Patrimoine de l'Isère

METHODOLOGIE

La démarche suivie pour établir cet état des lieux du patrimoine s'appuie sur une méthode définie en concertation avec les Conservations départementales du patrimoine de l'Isère et de la Savoie et mise en œuvre par deux chargées de mission du Parc naturel régional de Chartreuse qualifiées en histoire de l'art et en architecture.

Une première étape de recherche documentaire et bibliographique est réalisée auprès des Conservations départementales du patrimoine de l'Isère et de Savoie, dans les fonds iconographiques du Musée Dauphinois et du Musée Savoisien, ainsi qu'aux Archives Départementales (N.B : les recherches aux archives sont limitées à la récolte de cartes anciennes, cette étude n'ayant pas pour objectif d'être exhaustive).

La deuxième étape s'effectue sur le terrain.

Le document de référence est alors le cadastre actuel, fourni par les mairies. Il indique les parcelles bâties sur chaque commune. Celles-ci font toutes l'objet d'une visite (si les conditions d'accès le permettent) lors de laquelle sont recensés les éléments patrimoniaux qui présentent un intérêt particulier (représentativité du patrimoine local, conservation remarquable, rareté, risque de disparition en raison du mauvais état sanitaire...). Les rencontres avec des personnes ressources et des propriétaires offrent ici de précieux renseignements sur leur histoire.

Le cadastre permet également de récolter les noms de lieux-dits d'implantation des bâtiments qui sont ensuite reportés sur la fiche descriptive (N.B : des différences sont à noter avec les noms de lieux-dits figurant sur la carte IGN).

L'étape finale est celle du traitement des données.

Un rapport est rédigé pour chaque commune. Il se compose d'une fiche par élément recensé, d'une synthèse et de cartes des principales unités architecturales que l'on retrouve sur chaque commune. Il est accompagné des références documentaires d'où sont issus les commentaires d'ordre historique (nous prenons uniquement en compte les sources vérifiables), d'une chronologie et d'un glossaire visant à faciliter la compréhension des fiches.

Il est important de noter que les datations (lorsqu'elles sont possibles) ne fournissent que des indications sur la période (le plus souvent sur le siècle) au vu des caractéristiques de l'élément ainsi que de l'analyse et de la comparaison des différents cadastres et plans. Nous appliquons ici un principe de prudence.

Présentation générale

Territoire et organisation du bâti

La commune de Proveysieux forme, avec les communes de Mont-Saint-Martin, Quaix-en-Chartreuse, Le Sappey-en-Chartreuse et Sarcenas, le territoire du Balcon sud de la Chartreuse. Elle jouxte au nord Saint-Pierre-de-Chartreuse, à l'est Sarcenas et Quaix, au sud Saint-Egrève et à l'ouest Le Fontanil-Cornillon, Mont-Saint-Martin, Voreppe et Pommiers-la-Placette.

Le territoire de la commune, étroit, s'étire du nord au sud, entre 300 m et 1260 m d'altitude. Les Rochers de l'Eglise, qui forment une crête (1100 à 1600 m d'altitude), bordent la commune à l'ouest.

La moitié de la surface de la commune est couverte de forêts et d'alpages exploités à travers les siècles.

Répartition de l'habitat

L'habitat, de type groupé, s'organise en hameaux, situés dans la moitié sud de la commune et répartis sur les deux versants délimités par le vallon du Tenaïson – ruisseau serpentant du nord au sud.

La structure des hameaux et leur mode d'implantation sont conditionnés par la topographie (pente et orientation) et par les voies de communication anciennes. Si quelques-uns sont traversés par la D105, reprenant localement le tracé d'anciennes voies de communication (Môretière, Pomaray), la plupart sont aujourd'hui en retrait. La construction de cette route, vraisemblablement à la fin du 19^{ème} s. /début du 20^{ème} s., a généré peu d'implantations nouvelles – ce qui s'explique par la topographie du terrain.

Le maillage du tissu urbain est lâche, aéré : absence de mitoyenneté et présence d'un

espace ouvert, de type cour ou jardin, autour des parcelles bâties.

Contrairement aux schémas de village ramassé autour d'une rue centrale dont les maisons mitoyennes forment le front de rue, celui de Proveysieux (hameau de Chouretière) s'est développé linéairement selon un maillage lâche (fig. 1). Sa structure est conditionnée par la présence de la voie venant de Saint-Egrève. S'étendant sur une faible surface, ce hameau compte peu de maisons. La présence des édifices religieux et publics lui confère son statut de centre administratif.



Fig. 1

Évolution de l'espace bâti depuis l'époque moderne

L'étude comparée des cadastres actuel et napoléonien (1810) laisse apparaître une relative pérennité des lieux d'implantation du bâti, à l'exception de certaines zones entièrement désertées aujourd'hui, notamment l'ensemble du versant est des Rochers de l'Eglise, qui était particulièrement bâti (fig. 2) ; les implantations, dispersées, se répartissaient généralement le long d'un chemin. Cette configuration est également observable à Girieu, où les bâtiments sont installés de part et d'autre d'un ancien chemin, celui de la Charmette.

Les hameaux, qui ont connu une faible extension au 20^{ème} s., se sont développés sur d'anciennes voies de communication, aujourd'hui maintenues en sentiers : sur le chemin de Saint-Egrève à Proveysieux, se sont établis Belvue (actuel Bellevue), Rigaudière, Garcinière, le Mollard, et Près l'Eglise (actuels Chouretière et l'Eglise) ; sur le chemin de Quaix, le Gard (actuel Guâ) ; sur le chemin de la Charmette, Savoyardière et Pomaray.

La plupart de ces hameaux existaient déjà dans la seconde moitié du 18^{ème} s., comme en témoigne la carte de Cassini¹. Les granges, également figurées sur cette carte, se situent à l'est de « Planfait » tandis que quatre moulins à eau sont implantés sur le Tenaion, du sud-ouest du Guâ au sud-est de « Rigodière » (fig. 3).



Fig. 2



Fig. 3

Le patrimoine de Proveysieux

Archéologie

Des traces d'occupations anciennes (paléolithique et préhistorique) ont été observées. Il s'agit de deux sites de plein air, situés dans la partie nord de la commune. Celui du Col de la Charmette correspond à une aire de débitage de silex, mise en évidence lors d'une phase de prospection. Deux sépultures isolées, non datées, ont été également mises au jour fortuitement entre la Chiaise et le Mollard. En l'absence d'étude anthropologique, le contexte d'inhumation ne peut être déterminé : s'agit-il de deux sépultures isolées, comme cela se pratique chez les protestants, ou bien s'intègrent-elles à un ensemble plus important (nécropole), s'agit-il de sépultures primaires, ... ?

Patrimoine religieux

Église

La paroisse de Proveysieux faisait partie du mandement de Cornillon, ainsi que les

¹ Dressée par les géodésistes Cassini de Thury et son fils Jacques-Dominique entre 1760-1789.

paroisses de Mont-Saint-Martin, du Fontanil-Cornillon, de Saint-Egrève, de Saint-Martin-le-Vinoux, de Quaix, de Sarcenas, et du Sappey. L'église dépendait alors du prieuré de Saint-Robert-de-Cornillon.

La mention la plus ancienne de cette paroisse remonte à 1100². Le vocable Saint-Pierre apparaît en 1497³.

Plusieurs visites pastorales⁴ du 17^{ème} s. et du 18^{ème} s. (de Mgrs Le Camus et Jean de Caulet) nous renseignent sur l'état de l'édifice, du cimetière, de la maison curiale, sur les travaux à prévoir ou réalisés et sur le mobilier religieux.

Cet édifice est intéressant architecturalement par son clocher-porche datant, pour les parties les plus anciennes, du premier art roman (décor de lésènes couronnées par une frise d'arceaux sur les faces nord, est et sud, et des amorces d'arcades, vraisemblablement aveugles, sur les faces internes nord et sud) (fig. 4).



Fig. 4

D'autres vestiges romans semblent avoir été préservés des remaniements du 17^{ème} s. (portail, présentant des traces de plusieurs décors peints, s'ouvrant sur la façade ouest de

² MARION 1869, p. 185.

³ MARION 1869, p. 342. Le vocable Saint-Jean-Baptiste est donné dans l'ouvrage *Paroisses et communes de France, dictionnaire d'histoire administrative et démographique*, 38, Isère, CNRS, Paris, 1983, p. 431.

⁴ Ces visites ont été traduites par l'abbé Meyer (dossier CPI, fonds abbé Meyer).

la nef). En cas de travaux (et notamment de dépose d'enduit), une étude archéologique du bâtiment pourrait permettre de mieux comprendre son évolution à travers les siècles.

Cimetière

Comme toutes les communes du Balcon sud, le cimetière de Proveysieux n'a pas été transféré en dehors du village, ainsi que le préconisait l'ordonnance du 6 décembre 1843 – le cimetière devant se situer à une distance réglementaire des habitations pour des raisons de salubrité publique. Bien au contraire, il a été maintenu autour de l'église (fig. 5), clos seulement à la fin du 17^{ème} s.⁵.



Fig. 5

Une croix de cimetière érigée face à l'entrée de l'église consacre ce lieu, ainsi que deux tombes ecclésiastiques placées à proximité de cette croix. L'une d'entre elles présente les insignes religieux sculptés : une croix repose sur la Bible ouverte, un calice, une étole (fig. 6).



Fig. 6

Ce lieu sacré conserve un certain nombre de tombes intéressantes : elles se distinguent par leur composition et leur style, par les décors et

⁵ Visite pastorale de Mgr Le Camus de 1681 et du 12 avril 1685 (dossier CPI, fonds abbé Meyer).

leur symbolique, ou encore par la personnalisation des épitaphes.

Oratoires

Autre forme de patrimoine religieux : les oratoires, peu fréquents sur l'ensemble du Balcon sud. Proveysieux est la commune qui en a conservé le plus (4, un seul sur Quaix). Erigés à des carrefours de chemins, aujourd'hui secondaires, ils sont édifiés en pierres de taille calcaire ou tuf sur la base d'un plan carré. Ils sont dédiés à la Vierge – la niche en abritant une statuette. Certains font l'objet d'une dévotion encore bien vivante (oratoires fleuris à la Chiaise et aux Moulins). Aucune date d'érection n'a été relevée.

Notons également la présence d'une Vierge (à l'Enfant) nichée dans la chaîne d'angle d'une maison rurale à Planfay (le bas) (fig. 7).



Fig. 7

Patrimoine public

Mairie et écoles

La mairie-école de Proveysieux a été édifiée le long de la voie de communication principale dans les années 1880. Ce bâtiment, construit suite à la promulgation des lois de Jules Ferry sur l'enseignement, présente un schéma caractéristique traduisant l'idéal républicain du 19^{ème} s. : mairie et école sont réunies sous un même toit dans un édifice à trois corps, élevé sur deux niveaux (rez-de-chaussée surélevé abritant les classes, étage accueillant le logement des instituteurs). L'ordonnement de la façade est organisé autour d'un avant-corps central, qui abrite à l'origine la mairie – les corps latéraux étant occupés par les salles de classe.

Une seconde école a été ouverte au hameau du Pomaray, distant de plusieurs kilomètres du village (à l'intérieur d'une maison rurale).

Monument aux morts

Le monument aux morts, de type très répandu, en forme d'obélisque, a été érigé en périphérie de la cour d'école, le long de la voie, dans un double enclos (enclos+obus). L'implantation a pu être déterminée par l'absence de place structurant le village. Le monument, couronné d'un vase funéraire partiellement recouvert d'un drapeau, est orné d'une croix de guerre, motif fréquemment représenté à la différence du casque de poilu, encadré d'une épée et d'un drapeau.

Ouvrages d'art

Autres formes de patrimoine public lié à l'eau : les fontaines et les ponts. Plusieurs fontaines ont été placées dans des hameaux, le long d'une voie, ne répondant à aucun modèle précis. Les matériaux utilisés sont variés (pierre de taille calcaire monolithe, lauzes en pierre calcaire et béton).

Plusieurs ouvrages d'art franchissant le ruisseau du Tenaïson ont été abandonnés lors de l'élargissement des voies au cours du 20^{ème} s. Il s'agit de ponts à arche unique, construits en pierre de taille calcaire et moellons. Un ouvrage beaucoup plus modeste permet le franchissement du Furetas : simples lauzes reposant sur un empilage de blocs. Notons également la présence d'une passerelle, charpentée, jetée sur le Tenaïson.

Artisanat et industrie

Proveysieux conserve, comme la commune du Sappey, un patrimoine artisanal et industriel riche.

Des activités traditionnelles, telles que meunerie, scierie, sont attestées sur la commune, soit par des documents anciens (archives, carte de Cassini, cadastre napoléonien), soit par des bâtiments, conservés ou ruinés. Ces édifices témoignent d'une économie rurale, semi-industrielle, aujourd'hui révolue.

Moulins

Au début du 14^{ème} s., plusieurs moulins, albergés par le dauphin Jean⁶, étaient en activité sur la paroisse de Proveysieux.

⁶ RD 18927 (9 octobre 1314 ; albergement par Jean dauphin à Bernard Bonard de deux moulins sous un même toit en la paroisse de Proveysieux, sous le cens de 16 setiers de froment et

Quatre moulins sont figurés sur la carte de Cassini (seconde moitié du 18^{ème} s.). Ils s'échelonnent sur le Tenaïson, du sud-ouest du Guâ, au sud-est de Rigodière (fig. 2).

En 1809, l'inventaire des moulins à farine réalisé par la Préfecture⁷ comptabilise six roues perpendiculaires et aucune roue horizontale⁸. Les meules proviennent du « pays », plus précisément de la carrière située au-dessus du Pomaray.

Trois ensembles de plusieurs bâtiments, placés sur ou à proximité immédiate d'un canal de dérivation du ruisseau du Tenaïson, sont représentés sur le cadastre napoléonien, dressé en 1810, aux lieux-dits les Moulins, le Pomaray, la Savoyardière - notons le caractère exceptionnel de ce moulin à farine et à huile (noix), où toutes les installations sont conservées, ainsi que le système d'adduction d'eau et la réserve d'eau.

Le développement de la minoterie de Saint-Egrève a sans doute contribué à la fermeture ou à l'abandon de ces moulins.

Autres artifices

Outre les moulins, certains bâtiments étaient vraisemblablement affectés à d'autres artifices – des recherches en archives pourraient apporter de nouvelles données, ainsi que la consultation de la matrice du cadastre napoléonien. Au 14^{ème} s., existait un martinet (ou forge)⁹. Implanté au bord d'un ruisseau, il utilisait la force motrice de l'eau, qui permettait d'activer le marteau pour travailler le métal.

Notons l'existence d'une forge appartenant à M. Jay : fers pour animaux, maillons de chaînes et outils de débardage y étaient fabriqués¹⁰.

Scieries

L'industrie du bois est ancienne sur la commune. Une scierie, implantée dans le hameau de Savoyardière, au sud du moulin, débite le bois des forêts alentours, vendu comme bois d'oeuvre. Les installations (chariot, scies battante et circulaire), conservées (fig. 10), fonctionnent grâce à une roue à aubes actionnée par la force

hydraulique du Tenaïson. L'eau, dérivée en amont, est acheminée par une conduite forcée.



Fig. 10

Cette scierie a été annexée (dès l'origine ?) au moulin voisin. C'est un ensemble particulièrement intéressant d'un point de vue architectural et ethnologique.

Les ressources naturelles du sous-sol (géologiques) ont été exploitées, sous forme de carrières, durant des siècles par les proveysards.

Carrières de meules¹¹

Des bancs de roche (micro-conglomérat à ciment calcitique) ont été recherchés pour la taille de meules, utilisées pour la meunerie. La carrière, située au-dessus de Pomaray, a connu deux phases d'exploitation (la plus récente datant du début du 18^{ème} s.) avant d'être abandonnée au milieu ou la fin du 19^{ème} s. Son déclin, ainsi que celui des carrières des communes voisines (Quaix, Mont-Saint-Martin), s'explique par la concurrence des meules importées de Champagne ou de Brie, d'excellente qualité.

Carrières d'argile

Les carrières d'argile ont été une ressource économique importante pour la commune, particulièrement à partir des années 1850. Les propriétés réfractaires de la terre ont permis l'ouverture de plusieurs sites (celui du Crozet, de Champbelin, de la clairière de Girieux), exploités à ciel ouvert et dans des galeries. Un dispositif de wagonnets et de câbles permettait de descendre la terre, excepté à la carrière de

autant d'avoine, payables au châtelain de Cornillon, ...); RD 18930 (15 octobre 1314; albergement d'un moulin dans la paroisse de Proveysieux, ...).

⁷ ADI 7S1/1, canton de Grenoble.

⁸ Le moulin ruiné, situé au hameau les Moulins, a conservé une roue horizontale, non inventoriée dans ce document de 1809, ce qui peut signifier qu'elle est antérieure. Elle a vraisemblablement été abandonnée au profit de la roue verticale, résultant d'un aménagement postérieur.

⁹ BLACHE 1978, t. 2, p. 62 : les martinets, établis dans un rayon de trois lieues autour de Grenoble (dont celui de Proveysieux), sont détruits en 1360 sur ordre du dauphin (ADI B 4324).

¹⁰ *Histoires de Proveysieux* 1992, pp. 8-9.

¹¹ Carrières étudiées par A. Belmont : BELMONT, A., *Un patrimoine à faire valoir : les carrières de meules de moulins dans le parc naturel régional de Chartreuse (partie iséroise)*, Rapport de recherches, Université P. Mendès France/équipe HESOP-CRHIPA, décembre 2002, non publié, pp. 13-18.

Girieux où des tuyaux étaient utilisés¹². La carrière du Crozet a conservé les installations liées à l'exploitation (gare de départ des wagonnets, ...).

La terre extraite était ensuite descendue par tombereaux puis par camions, à la gare de Saint-Robert, avant d'être acheminée vers des fonderies spécialisées dans la fabrication de moules de pièces d'artillerie.

Carrières de lauzes

Une carrière de lauze, située sur le versant est du Rocher de l'Eglise, a été également exploitée, à ciel ouvert. Les lauzes, taillées sur place, étaient utilisées pour les bordures de trottoir et principalement pour les bordures du tramway¹³, construit dans les années 1900.

Micro-centrale hydro-électrique

La micro-centrale hydro-électrique, mise en service à la fin du 19^{ème} s. à Grange Haute, est toujours en activité. Elle utilise la force hydraulique du ruisseau « la Vence », acheminée par une conduite forcée aérienne en tôles (fig. 11) (hauteur de chute, 64 m). A l'origine, l'usine alimentait en électricité une partie de la ville de Saint-Egrève.



Fig. 11

Hôtellerie

Le développement touristique de la Chartreuse à la fin du 19^{ème} s./début du 20^{ème} s. a généré la création de plusieurs hôtels-restaurants sur la commune. L'engouement pour Proveysieux s'explique également par le mouvement culturel suscité par l'Ecole de peinture de Proveysieux : les peintres se retrouvaient à l'« auberge des Grandzgousiers » (située à Chouretière) très rapidement prisée. L'affluence des visiteurs entraîna l'ouverture de nouvelles auberges, dont "Le Restaurant

des Touristes" tenu par Ernest Fumet en 1889, et la location de chambres¹⁴.

L'économie hôtelière s'est maintenue après cette période florissante grâce à l'exploitation des carrières de terre.

Notons l'existence de glaciers au Sabot et au Fangeat (au sud-ouest du col de la Charmette)¹⁵. Au printemps, ces cavités, remplies de neige, servaient à conserver la glace, utilisée par les brasseries de Saint-Robert.

Données générales sur les industries et commerces de Proveysieux¹⁶ au début du 20^{ème} siècle :

- *Alimentaire, commerces* : épicier (1) ; hôtels-restaurants (7 en 1903 et 1910, 5 en 1927) ; café (1 en 1904 et 1927)
- *Travail du bois ou/et du métal* : marchand de bois (1) ; charron (1)
- *Industries* : carrières de terre réfractaire (exploitation attestée en 1898 ; 3 en 1903, 2 en 1910, et 1 en 1927)
- *Secteur du bâtiment* : entrepreneur (1, excepté en 1927)

Deux maréchaux-ferrands, non mentionnés dans les annuaires consultés, auraient également exercé à Proveysieux : l'un d'eux était établi à Pomaray¹⁷.

Patrimoine rural

- Les activités traditionnelles :

Activités agro-pastorales : travail du bois (débardage, bois de chauffage, charbonnage), culture fruitière (châtaignes, pommes, poires et prunes)¹⁸, viticulture (sur les coteaux ensoleillés), cultures céréalières (froment, avoine)¹⁹.

Si la commune comptait seulement une dizaine d'agriculteurs au début du 20^{ème} s., bon nombre de familles travaillaient aussi la terre pour subvenir à leurs besoins, mais à temps partiel. Elles possédaient également une vache, un cochon, voire une chèvre, pour leur propre consommation et pour la vente des produits laitiers (lait, beurre, fromage) sur les

¹⁴ Collectif, *Peintre(s) à Proveysieux*, Conservation du Patrimoine de l'Isère, Grenoble, septembre 2003, p. 36.

¹⁵ *Histoires de Proveysieux* 1992, p. 7, 31.

¹⁶ D'après les annuaires officiels de l'Isère de la fin du 19^{ème} s./début du 20^{ème} s.

¹⁷ *Histoires de Proveysieux* 1992, p. 7.

¹⁸ JAIL 1964, t. 2, p. 114.

¹⁹ BLACHE 1978, t. 2, p. 230, 232, 247.

¹² *Histoires de Proveysieux* 1992, p. 95.

¹³ *Histoires de Proveysieux* 1992, p. 7, 33.

marchés de Grenoble ou de la Monta – qui constituait un revenu d'appoint non négligeable.

L'exploitation des forêts, sous diverses formes, représente une activité économique importante depuis plusieurs siècles.

Le charbonnage est, en effet, attesté dès le Moyen-Age²⁰. A cette période, les habitants de Proveysieux achètent aux Pères Chartreux la matière première, qu'ils transforment en charbons de bois. Ceux-ci sont utilisés pour le chauffage, mais également pour la métallurgie. Les grumes, acheminées par des attelages de bœufs jusqu'à l'Isère, servent à la construction (architecturale ou navale).

Le bois de chauffage est vendu sous forme de « marroquins » (fagots de bois), livrés aux boulangers de Grenoble et de la vallée²¹.

- Le bâti :

Le patrimoine rural est particulièrement riche sur la commune de Proveysieux. Plusieurs types de bâtiments de l'économie paysanne se distinguent.

Maisons rurales

Les maisons rurales, implantées en hameaux, sont encore nombreuses. Contrairement à d'autres communes du Balcon sud, le bâti traditionnel a été préservé des rénovations et des réhabilitations.

Du point de vue typologique, alors que dans les communes du Balcon sud, le type dissocié domine (excepté à Mont-Saint-Martin), deux types de maisons sont représentés sur le territoire de Proveysieux : le type unitaire et le type dissocié.

▪ Type unitaire

Les différentes fonctions de l'exploitation agricole sont regroupées dans un même bâtiment, lequel comprend des parties propres à chaque activité : logis, grange, étable, ...

Implantées généralement perpendiculairement à la voie, ces maisons réunissent sous un même toit (à deux pans) le logis et les dépendances (grange-étable). Il existe néanmoins un certain nombre d'exemples où les maisons sont composées de deux blocs juxtaposés couverts par des toitures distinctes (le Pomaray, et Planfay le bas).

Le bâti se développe généralement en longueur : les différents espaces sont juxtaposés et les accès se font depuis la

même façade (mur gouttereau). Dans de rares exemples, le logis s'ouvre sur un mur-pignon, alors que l'entrée de la grange-étable est ménagée sur l'un des murs gouttereaux.

Elevé sur plusieurs niveaux (R+1+C), le logis peut aussi comporter un étage de soubassement qui permet de rattraper la déclivité naturelle du terrain. Il s'ouvre principalement en façade sud, sud-est, sud-ouest, par plusieurs travées d'ouvertures.

Les dépendances se composent de trois parties distinctes avec accès indépendant : la grange s'ouvrant par une porte charretière (haute et large), l'étable par une porte de taille inférieure (proportion proche du carré) ; le fenil est accessible par une porte haute fréquemment percée sur le mur gouttereau. Placée indifféremment sur le mur-pignon ou le mur gouttereau, une fenêtre peut donner du jour à l'étable.

▪ Type dissocié

Le type dissocié se caractérise par un ensemble de bâtiments indépendants organisés autour d'un espace ouvert abritant le logis, la grange-étable, ... Ces ensembles sont implantés à proximité d'une voie ou d'un chemin.

Le logis s'ouvre principalement sur une ou deux façades (par une ou plusieurs travées d'ouvertures) orientées au sud, sud-ouest, sud-est ou à l'est, selon la configuration des lieux. Le logis, fréquemment accroché à la pente, est constitué d'un étage de soubassement (cave et cellier), d'un rez-de-chaussée, d'un étage et d'un comble.

Le bâtiment des dépendances, autonome, se divise en trois parties distinctes, selon un schéma classique : la grange et l'étable sont côte à côte ; le fenil occupe l'étage. Son implantation par rapport au logis est déterminée par les contraintes liées au relief.

Granges-étables

Certaines exploitations possédaient des granges-étables, ou fenils, implantés soit à l'écart de la maison rurale au sein du même hameau, soit à l'écart de toute habitation, dans des prairies, situées sur le versant est des Rochers de l'Eglise, ou encore à Girieu. Dispersées, elles sont implantées le long de chemins secondaires ou à proximité. Précisons que bon nombre de ces bâtiments, abandonnés, sont ruinés.

Leur utilisation est saisonnière : le foin, coupé sur place, est engrangé dans le fenil. Toutefois, pour certains de ces ensembles, il semblerait qu'un habitat ait existé. Implanté à proximité d'une grange-étable, le bâtiment est de petites dimensions ; il comporte une

²⁰ BLACHE 1978, t. 2, pp. 54-55 (ADI B2742, f°481 v°, daté de 1445).

²¹ *Histoires de Proveysieux* 1992, p. 7.

cheminée rudimentaire (au Brioulat A2-121 et A2-123, la Croix A3-317, au Cré de la Briot A2-194).

La grange-étable, fréquemment adossée à la pente, se compose de trois parties : la grange et l'étable, desservies par deux accès différents ménagés sur l'un des murs gouttereaux, surmontées du fenil.

L'étable est éclairée et ventilée par une fenêtre, percée soit sur le mur-pignon, soit sur le mur gouttereau. A l'intérieur, une cloison (en bois ou maçonnée) divise l'espace. Des trapponnières y sont ménagées afin d'alimenter le râtelier, placé au-dessus de la crèche.

L'étage, abritant le fenil, comporte généralement un accès haut de plain pied (utilisation de la pente naturelle du terrain) (fig. 8), percé sur l'un des pignons – rares sont les fenils où le foin est engrangé depuis l'intérieur uniquement. La ventilation du fenil est assurée principalement par un bardage de bois disjoints, qui ferme l'un des pignons (ou les deux) ; quelques fentes verticales complètent parfois ce dispositif. Le plancher est généralement plus bas au niveau de l'étable, ce qui libère du volume pour le fenil et permet de mieux garder la chaleur dégagée par les bêtes dans l'étable.



Fig. 8

L'alimentation en eau se faisait soit par une fontaine, soit par une citerne (A2-194, A3-377).

Fours à pain

Outre les parties constituantes traditionnelles (logis et dépendances), quelques fours à pains privés ont été repérés. La majorité d'entre eux sont placés dans un bâtiment indépendant couvert d'un toit à deux pans. Les autres sont accolés au logis, à l'exception de rares exemples accessibles depuis l'intérieur du logis (four dit en verrue).

Les quelques fours observés sont constitués d'une brasière en molasse ou en éléments

réfractaires signés « Terrassier », d'une voûte montée soit en terre sur une assise de molasse (fig. 9), soit en briques réfractaires – notons la présence d'un exemple où la voûte est formée de moellons de molasse. Une tôle munie de deux poignées ferme la brasière. La hotte est le plus souvent placée en avant du four.



Fig. 9

Ce type de structure, qui tenait autrefois une place importante dans l'économie rurale, mériterait d'être maintenue en état.

Fontaines

Jusqu'au début du 20^{ème} s., l'alimentation en eau se fait exclusivement par captage de sources, nombreuses sur le Balcon sud. L'eau est amenée dans des bassins, privés ou publics.

La plupart de ces fontaines comportent un bassin de plan rectangulaire en béton. Les autres présentent un bassin en lauzes (calcaire) ou monolithe (bloc calcaire taillé). Le triomphe est soit de section rectangulaire ou carrée (béton ou pierre de taille calcaire), soit simplement adossé à un muret de soutènement (béton). Quelques rares dauphins ouvragés, en laiton, ont été repérés. Aucun lavoir n'est à signaler sur territoire de la commune de Proveysieux.

Travails à ferrer

Les travaux à ferrer, ou étraits, sont des structures en bois utilisées pour le ferrage des animaux de trait.

Seuls trois exemples ont été inventoriés - dont deux au sein de la même maison rurale (A1-871). S'agit-il des seuls exemples conservés ou le ferrage s'effectuait-il auprès du maréchal-ferrand ?

La conservation de ces structures en bois, très intéressantes d'un point de vue ethnologique, passe d'abord par un entretien suivi et régulier.

Forges

Trois forges nous ont été signalées oralement – l'une d'entre elles étant privée, les deux autres appartenant à des maréchaux-ferrands : une à Chouretière (A1-954), une à l'Eglise et une à Pomaray (C3-1030).

Greniers

Ces petits bâtiments, implantés à l'écart du logis afin d'éviter tout risque de propagation du feu en cas d'incendie, servaient à entreposer le grain, les biens et les objets précieux des familles. Quelques exemples ont été inventoriés sur le Balcon sud (commune du Sappey). Ce type de bâtiment ne semble pas traditionnel sur la commune – ceux repérés ayant été apportés de Haute-Savoie, il y a une dizaine d'années.

- Les matériaux

Maçonneries

Les maçonneries sont généralement montées en galets, en moellons et en blocs équarris de pierres, hordés au mortier de chaux. Des pierres de taille et blocs équarris (calcaire) sont utilisés pour dresser les chaînes d'angle. Les murs étaient traditionnellement recouverts d'un enduit à la chaux, parfois décoré, afin de les protéger des intempéries (érosion due au ruissellement des eaux pluviales et au vent).

Le bois, utilisé sous forme de bardage, est largement répandu dans les constructions à usage agricole. Employé pour fermer le fenil surmontant les granges-étables au niveau des pignons, le bardage, disjoint, permet de ventiler l'espace et ainsi éviter les risques de fermentation et d'émanation de gaz.

Toitures

Les toitures, de pente forte le plus souvent, sont de deux types. Elles présentent généralement une dépassée, protégeant les façades.

▪ Toit à quatre pans

Ce mode de couverture, réservé au logis, peut présenter un faîtage long ou court – il s'agit dans ce cas d'un toit en pavillon présentant généralement un égout retroussé. Tuile écaïlle et tôle sont les matériaux de couverture les plus fréquemment utilisés – la tôle, peu onéreuse, ayant vraisemblablement remplacé un matériau plus ancien (sans doute les essendoles pour des problèmes d'assurance) lors d'une réfection.

▪ Toit à deux pans

C'est le type de couverture adoptée pour les granges-étables. Pour les bâtiments implantés sur une pente, le sens du faîtage est quasi-systématiquement le même que le sens de la pente. Les matériaux de couverture traditionnels sont la tuile écaïlle et la tôle. Les exemples de tuile creuse sont rares (pente du toit trop forte pour ce type de tuile).

Le toit à deux pans, parfois à égout retroussé, est également largement répandu pour couvrir les habitations. Croupes et demi-croupes sont assez rares.

Quelques fours à pain, indépendants, sont couverts d'un toit à deux pans à tuile écaïlle.

▪ Accessoires de toit

Quelques éléments décoratifs ont été observés : lambrequin de toit, épis faîtiers en zinc ou en terre cuite.

Les arrêts de neige sont également fréquents sur le versant du toit orienté du côté de la voie. Les modèles métalliques ont remplacé le traditionnel arrêt de neige en bois.

Un seul exemple de chéneau en bois est conservé, au hameau Rigaudière (fig. 12).



Fig. 12

Encadrements et décors

▪ Ouvertures

Les percements des corps de logis, orientés principalement au sud, ont une proportion de rectangle vertical étroit. Les encadrements sont pour la plupart en pierre de taille (calcaire ou molasse) ou en béton moulé, couverts d'un linteau monolithe. Encadrement mouluré et linteau en accolade sont rares. Des tabatières éclairent le comble.

Les accès aux dépendances sont de deux types : la porte grangère a une proportion de rectangle vertical (hauteur très importante), tandis que celle ouvrant sur l'étable a une proportion carrée. Les encadrements sont majoritairement en bois. La base des piédroits

est parfois en pierre de taille calcaire, afin d'éviter le pourrissement du à l'humidité du sol et à la neige. Les linteaux présentent souvent un arc segmentaire. Notons également l'utilisation du béton moulé pour les encadrements.

▪ Décors

Sur certains enduits de façade, chaînes d'angle et encadrements d'ouvertures sont soulignés par un badigeon coloré (simple bande ou harpage) (fig. 13).



Fig. 13

Marque distinctive d'un commerce, l'enseigne est aussi une forme de décor qui tend à disparaître avec la réhabilitation de ces anciens commerces en habitat. Les enseignes conservées à Proveysieux (peintes) ornent les façades d'anciens cafés-restaurants – certaines d'entre elles sont finement dessinées (fig. 14).



Fig. 14

Bibliographie

BELMONT, A., "Le salaire de la pierre", *L'Alpe*, Musée Dauphinois/Glénat, n°17, 2002, pp. 48-53.

BELMONT, A., "La pierre et le pain. Les carrières de meules de moulin de Quaix-en-Chartreuse (XVI-XVIIIème s.)", *Histoire et Sociétés rurales*, n°16, deuxième semestre 2001, pp. 45-79.

BLACHE, J., *Les massifs de la Grande Chartreuse et du Vercors. Etude Géographique*, Marseille, Laffite Reprints, 1978, 2 tomes.

BUFFIN, C., *Inventaire des granges isolées*, CPI, 1999, non publié.

CHEVALIER, U., *Regeste Dauphinois*, 7 vol., Valence, 1913-1926.

Histoires de Proveysieux, Numéro spécial de l'Echo de Proveysieux, mai 1992.

JAIL, M., *Meylan et Le Sappey. Enquête sur l'évolution de deux communes rurales depuis 1850*, diplôme d'Etudes Supérieures, IGA Grenoble, 1964, 2 tomes, non publié.

MARION, J., *Cartulaires de l'église cathédrale de Grenoble, dits cartulaires de Saint-Hugues*, Paris, 1869.

Peintre(s) à Proveysieux, Conservation du Patrimoine de l'Isère, Grenoble, septembre 2003.

Abréviations employées :

ADI, Archives Départementales de l'Isère
RD, Regeste Dauphinois

Le patrimoine de Proveysieux en quelques sites :

Patrimoine religieux

- Eglise Saint-Pierre et son cimetière (fiches 4 et 5)
- Oratoires (fiches 6 à 8)

Patrimoine public

- Ancienne mairie-école (fiche 12)
- Ouvrages d'art : anciens ponts du Guâ et de l'Oulle (fiches 19 et 22), passerelle sur le Tenaion (architecture intéressante) (fiche 21)

Patrimoine rural

- Maison rurale unitaire à Planfay (le bas) (fiche 33 ; C3-603 à 605) : ensemble homogène, logis 18^{ème} s.
- Maison rurale dissociée aux Champs (fiche 39 ; A1-871, 24) : ensemble homogène et complet
- Maison rurale dissociée au Guâ (fiche 41 ; C4-769, 770, 996) : ensemble homogène, enduit peint logis
- Maison rurale à Planfay (le bas) (fiche 46 ; C3-587) : ensemble homogène, four intérieur
- Grange-étable à Grange Haute (fiche 78 ; A3-565)
- Grange-étable à Rigaudière (fiche 89 ; A3-646)
- Grange-étable à Savoyardière (fiche 92 ; C4-640)
- Fours à pain, notamment celui du Mollard (fiche 44 ; A3-823) : belle cheminée en tuf
- Travaux à ferrer (fiches 39 et 50)

Patrimoine artisanal et industriel

- Ancienne auberge aux Grandzgousiers (décor peint) (fiches 26 et 102)
- Mazots liés à l'exploitation de la carrière de lauzes (A3) (fiche 106)
- Carrières de terre réfractaire et ses installations au Crozet (E2) (fiche 107)
- Carrières de meules à Draye Moullière (F3) (fiche 108)
- Ruines du moulin à farine et ses installations aux Moulins (fiche 110 ; A1-50 et 51)
- Ensemble composé du moulin (à huile et farine) et de la scierie à Savoyardière (fiches 112 et 114 ; C4)

Les sites menacés :

Éléments nécessitant une intervention rapide pour leur sauvegarde :

- Cimetière : croix en bois
- Décors peints de l'auberge « aux Grandzgousiers » (fiche 26)
- Grange-étable au Cellier (fiche 62 ; C7-939) : toiture menacée
- Grange-étable à Savoyardière (fiche 92 ; C4-640) : toiture menacée

